

**L'EQUERRE ET LE MAILLET DE
TOULON A MENTON : LA
MAÇONNERIE DANS LES ALPES-
MARITIMES ET LE VAR SOUS LE
SECOND EMPIRE ET LES
PREMIERES ANNEES DE
LA IIIème REPUBLIQUE**

par Yves HIVERT-MESSECA

Après un brillant développement sous le "licol doré"(1) durant le Premier Empire, la maçonnerie française va connaître des jours moins aisés dans le deuxième quart du XIXème siècle. Les départements du Var et des Basses-Alpes en fournissent un bon exemple.

I - Le CHANTIER A L'ABANDON

A Brignoles, la loge "*L'école de la Sagesse*", constituée le 24 février 1790 pour prendre rang au 4 octobre 1789. époque de la demande, installée le 16 mai 1790, en sommeil en 1791/92, réveillée en 1802, à nouveau en sommeil dans les premières années de l'Empire, demande au Grand Orient de France (GODF) à reprendre ses travaux le 3 mars 1833- Elle semble avoir travaillé jusqu'en 1840.

Dans la même commune, un groupe de maçons brignolais (sans doute en opposition avec l'atelier précédent) adresse au GODF le 4 octobre 1838 une demande de Constitutions. Mais les négociations échouent et les Frères renoncent à leur projet le 21 avril 1839.

A Draguignan, 9 maçons sollicitent le 10 décembre 1826 des patentes du GODF. Ce dernier les accorde le 20 mars 1827. La loge "*L'Amitié Fraternelle*" est officiellement installée le 12 octobre 1827. Des problèmes internes et externes la contraignent à cesser ses réunions en 1828/29• En 1839/40, des anciens membres de cette première tentative tentent en vain de réveiller l'atelier.

Dans la même commune, existait une loge beaucoup plus ancienne : "*Le Triomphe de l'Amitié*", constituée le 30 septembre 1784 pour prendre rang au 16 juin de la même année. Réveillée en 1801, elle tombe en sommeil durant l'hiver 1813/14. A l'automne 1826, elle reprend ses travaux et sera en activité jusqu'au printemps 1848.

A Fayence, 7 frères sollicitent le 10 février 1838 des Constitutions au GODF qui les accorde le 15 juin de la même année. Installée le 22 juillet 1838 par la loge de Brignoles "*L'école de la Sagesse*", elle va cesser ses activités durant l'hiver 1846/47. Durant l'hiver 1847/48, elle sollicite la reprise des travaux mais ne semble pas avoir réussi dans cette entreprise.

A Solliès-Pont, la loge "*La réunion*" est constituée le 5 septembre 1782 pour prendre rang le 17 juin de la même année. Elle semble avoir suspendu ses réunions en 1792/93- En 1812, elle sollicite et obtient du GODF l'autorisation de reprendre ses travaux. Inactive en 1817t elle sollicite la reprise de ses activités en 1821, mais sans résultat également.

La vie maçonnique est plus active à Toulon où travaillent, sous les auspices du GODF, 4 loges :

- "*Paix et Parfaite Union*" (depuis 1803, elle-même fusion des loges "*La Paix*" et "*La Parfaite Union*", nées toutes deux en 1800) ;
- "*La Réunion*" (depuis 1817. son titre distinctif traduit la volonté de l'ancienne loge "*Les élèves de Mars et de Neptune*", fondée en 1783. en sommeil en 1793 (?) et réveillée en 1803, de réunir les frères de toutes les loges toulonnaises) ;
- "*Les Vrais Amis des Arts*" (Constitutions le 20 novembre 1812) ;

- "*Les Vrais Amis Réunis d'Egypte*" (constituée en 1802 et installée en 1803, mais prenant la succession d'une loge militaire de l'armée française d'Egypte sise à Alexandrie de 1799 à 1801 ; elle cessera ses activités en 1845/46).

Quelques ateliers toulonnais tentent de retrouver une vie spéculative :

- la loge "*Les élèves de Minerve*", créée en 1781/83, réveillée en 1805/07, en sommeil en 1816/17, tente sans succès de se réveiller en 1818/20 ;
- "*La Parfaite Alliance*", fondée en 1766, réveillée en 1811/12, en sommeil en 1814/15, annonce la reprise des travaux pour quelques mois en 1816 ;
- "*Les Vrais Amis Constants*", constituée en 1802, maçonne jusqu'en 1815 puis quelques mois en 1819/20/
- En 1826, le GODF accorde des Constitutions à la loge "*Saint-Charles de France*", installée en 1827. Elle suspendra ses séances durant l'hiver 1830/31.

En 1845, l'autre fédération maçonnique, le SCDF (Suprême Conseil de France), allume la loge toulonnaise n°100 "*L'humanité*", qui travaillera jusqu'en 1848.

Durant ces temps difficiles, la maçonnerie est-provençale ne subsiste pratiquement qu'à Toulon.

A côté des ateliers qui vivent, vivent ou disparaissent sous la Restauration et la Monarchie de juillet, la chute de l'Empire (ou l'après Cent-jours) avait provoqué la fermeture dans le Var des ateliers du GODF suivants :

- "L'Ecole des Moeurs" (Cannes) ;
- "La Nouvelle Amitié" (Grasse) ;
- "L'Ecole des Moeurs" (Hyères) ;
- "Les Amis de la Paix" (Ollioules) ;
- "Les Amis de la Vertu" (Saint-Tropez) ;
- "La Double Union" (Toulon).

D'autres loges varoises, créées ou réveillées à l'époque consulaire ou impériale, avaient déjà cessé leurs activités avant les années 1810 :

- "*La Constance*" (Antibes) ;
- "*Saint-Clair de la Constante Vertu*" (Castellet) ;
- "*La Parfaite Egalité*" (Fréjus) ;
- "*La Parfaite Harmonie*" (Trans).

A cette hécatombe, il faut ajouter les ateliers définitivement démolis après les années 1812/15 et dépendants d'une obédience provençalo-méditerranéenne, « *La Mère Loge Ecossaise de Marseille* » :

- "*Saint-Jean d'Ecosse des Amis Réunis*" (Brignoles) ;
- "*Saint-Jean d'Ecosse des Amis Constants*" (Cuers) ;
- "*Saint-Jean d'Ecosse de la Parfaite Union*" (Draguignan) ;
- "*Saint-Jean d'Ecosse de la Réunion*" (Hyères) (en sommeil dès le Consulat) ;
- "*Saint-Jean d'Ecosse des Vrais Amis*" (Le Luc) ;
- "*Saint-Jean d'Ecosse des Parfaits Amis*" (Pignans) ;
- "*L'Ecole des Moeurs et les Amis Constants Réunis*" (Toulon).

Enfin, à Grasse, la loge "indépendante" "*Les Amis Réunis*" est également démolie.

Dans les Basses-Alpes, la situation est bien pire. Après la chute de l'Empire, les loges ont quasiment disparu du département, aussi bien celles rattachées à la Mère Loge Ecossaise de Marseille (Barcelonnette : "*Saint-Jean d'Ecosse de la Fidélité*" ; Digne : "L'Union des Basses-Alpes", atelier créé en 1810 par la fusion des loges de Digne, Riez, et Valensole) ; que les "filles" du GODF (Digne : "Les Indissolubles" ; Sisteron : "*Les enfants de Themis*").

Quelques tentatives de renaissance sont à noter :

- la loge de Sisteron "*Le Parfait Silence*" tente de s'allumer en 1814 puis en 1830 sous les auspices de la Mère Loge Ecossaise de Marseille ;
- "*La Constante Couronne*" sise à l'Orient de Manosque de 1802 à 1815 (GODF), maçonnara quelques mois en 1829/31. tandis que l'atelier de Valensole "Les Elus de Salomon" (1809-11) tente de renaître en 1829.

Ensuite les maillets cesseront de battre en Haute Provence pour plusieurs dizaines d'années.

Les années 1850/51, qui voient en France une cinquantaine de loges dénoncées, suspendues ou fermées, et le coup d'état du 2 décembre 1851 sont fatals à deux des trois ateliers toulonnais :

- à l'automne 1853t la loge "*Paix et Parfaite Union*" décide "en présence de la police" de se mettre en sommeil (divers membres ayant résisté au "golpo" bonapartiste, la loge était suspendue depuis 2 ans) ;
- le 17 janvier 1849, par 19 voix pour, 4 contre, 1 abstention et 3 absents, les frères de la loge "*Les Vrais Amis des Arts*" pour des raisons internes et financières, décident de se mettre en sommeil.

Lorsque le prince Lucien Murât est installé Grand Maître du GODF, le 26 février 1852, il ne reste plus en Provence orientale qu'un atelier maçonnique : "*La Réunion*". Il compte dans les années 1850 une grosse trentaine de membres alors qu'il en avait 100 en 1844 et 125 en 1845.

Selon l'heureuse expression de Pierre CHEVALLIER, "l'effacement de la maçonnerie sous l'empire autoritaire" est une réalité française en général, et provençale en particulier.

II - LE MAILLET SOUS L' AIGLE : LA RENAISSANCE MAÇONNIQUE SOUS L'EMPIRE LIBERAL

Dans les années 1860, la loge toulonnaise "*La Réunion*" va assister dans le département du Var à la naissance de plusieurs "*sœurs*".

Auparavant, le 13 février 1853" 15 maçons cannois (2) s'adressent au GODF pour solliciter le réveil de la loge "*L'Ecole des Mœurs*" (en sommeil depuis le Premier Empire - voir plus haut) :

"Aujourd'hui l'âge ou le besoin de repos a ramené dans leurs foyers la plupart des anciens membres de la loge : Us se sont réunis dans un banquet préparatoire et ils ont décidé à l'unanimité de redemander au GODF, sous les auspices duquel ils ont constamment travaillé, la remise en vigueur de leurs travaux depuis longtemps suspendus" (3)

Après avis favorable du rapporteur du 24 novembre 1854, le Conseil de l'Ordre (exécutif) du GODF accorde la reprise.

La loge travaillera à Cannes pendant 7 ans. Le 10 octobre 1860, "*L'Ecole des Mœurs*" sollicite son transfert "dans un local situé à l'embranchement du chemin de Vallauris, point central entre Cannes et Antibes, qui satisfait les frères de ces trois villes". La demande est acceptée par le GODF le 10 décembre 1860.

Cette initiative entraîne l'opposition d'une douzaine de frères résidant à Cannes. Entre les deux "parties" et Paris s'échange une longue correspondance procédurière. Finalement, le GODF, "en son Conseil", tranchera définitivement le 7 juillet 1862 : "*L'Ecole des Mœurs*" restera à Vallauris. Entre-temps, cette commune, comme le reste de l'arrondissement de Grasse, se trouve désormais dans le nouveau département des Alpes-Maritimes.

A Hyères, "9 frères (5) réunis en loge provisoire, dans le local destiné à leur servir de loge régulière..." 7 rue du Temple, sollicitent, le 11 juin 1859, du GODF, des Constitutions. Le 25 juillet 1859, le GODF les accorde et la loge "*Paix et Parfaite Amitié à l'Orient d'Hyères*" est solennellement installée le 4 septembre de la même année (6). Mais la loge connaîtra rapidement des difficultés financières auxquelles s'ajoute le "manque d'ouvriers". Elle sollicitera l'arrêt de ses travaux. Le 25 janvier 1864, le GODF déclare son "sommeil régulier" (6).

La maçonnerie réapparaît également dans les Basses-Alpes. Le 15 novembre 1867, 9 maçons (7) réunis maison Austrie, quartier des Fontainiers, à Digne, décident de créer une loge dans cet Orient. Cinq jours plus tard, ils adressent une demande de Constitutions au GODF. Le 24 février 1868, elles sont accordées, et le 5 juillet de la même année la loge "*Les Frères Réunis*" (8) est désormais consacrée.

L'atelier prospéra assez rapidement : 30 membres en 1869. 54 en 1870/71. Au printemps 1869, il s'installe dans un nouveau local : maison Esmiol, boulevard Gassendi.

Le 23 mars 1870, des maçons de Sisteron sollicitent la formation d'un atelier du GODF dans leur commune. Les Constitutions furent délivrées le 27 juin 1870 et la loge "Le Réveil du Parfait Silence" (9) s'installe officiellement le 1er août 1870.

Mais c'est le département des Alpes-Maritimes, créé en 1860, qui connaîtra sous le Second Empire la vie maçonnique la plus active.

La première loge date encore de la période piémontaise (10). Au début de l'année 1858, quelques maçons, citoyens français, résidant à Nice, constituent la "Respectable Loge de Saint Jean d'Ecosse sous le titre de *"la Philanthropie Ligurienne"* (sans doute le 24 juin, si l'on se réfère au règlement intérieur de l'atelier). Le 30 décembre, la loge naissante sollicite des Constitutions auprès du Suprême Conseil de France (SCDF), deuxième Obédience maçonnique à côté du GODF.

Le 12 novembre 1859, elle est inscrite sur le tableau du SCDF, sous le numéro 154.

Elle est officiellement constituée le 15 avril 1860. Son essor est rapide. Dans une lettre datée du 12 octobre 1861 au préfet des Alpes-Maritimes (11), le commissaire de police de Nice précise que la loge compte 47 membres. Dans les dernières années 1860, l'effectif se situe autour d'une centaine.

A Nice également, 12 maçons (12) réunis le 19 août 1863 contactent le GODF pour travailler sous ses auspices. L'accord est presque immédiat. Le 31 août, la nouvelle loge adresse un courrier "remerciant le Conseil de l'Ordre pour son acceptation...". L'installation de la loge "Philosophie Cosmopolite" (13) se déroulera le 28 octobre de la même année. L'atelier passera de 12 membres à 53 (1866), 90 (1868) et 114 (1870).

Dans l'arrondissement de Grasse, outre la loge "L'Ecole des Mœurs" de Cannes-Vallauris (déjà citée), 3 autres ateliers verront le jour sous le Second Empire.

Le 9 avril 1861, Alexandre Aubert, instituteur à Antibes, écrit au Grand Maître Murât :

"Les francs-maçons d'Antibes étant dans l'intention de fonder une loge dans leur pays m'ont prié d'écrire à Votre Altesse Impériale pour lui demander les renseignements qui leur seront nécessaires relativement à leur installation" (14).

A la suite des encouragements du prince, 13 maçons antibois (15) s'assemblent en loge provisoire le 22 avril, et sollicitent, le 15 mai, leur intégration au GODF. Les Lettres de Constitutions sont accordées le 1er juillet (16). La loge *"L'Ecole du Progrès"* est installée le 5 août 1861 : elle compte déjà 24 membres.

Au chef-lieu d'arrondissement, 7 maçons s'unissent le 21 novembre 1862 (17) pour réveiller la loge *"Nouvelle Amitié"*. Le GODF donne son accord le 22 décembre 1862, et l'atelier grassois est officiellement consacré le 7 février 1863 (18).

A Cannes, le départ de la loge du GODF à Vallauris permet en 1869 au SCDF d'allumer une loge "sous le titre distinctif La Vraie Lumière et le n° 210".

Quelques semaines plus tard, après la chute de l'Empire, la même Obédience faisait naître le septième atelier du département :

"La loge provisoire Union et Concorde, établie à l'Orient de Henton, sous l'Obédience du SCDF doit être solennellement installée le jeudi 28 décembre courant 1871...le Frère Fernand Lagarrigue, dont le zèle et l'activité ont tout particulièrement contribué à la création de ce nouvel atelier, a été confirmé dans la dignité de Vénérable par un vote du 9 novembre..." (19).

En fait l'atelier avait été fondé au printemps 1870, mais la guerre avait empêché sa consécration officielle.

III - DES ARTS ET METIERS DANS L'ART ROYAL : LES BOURGEOISIES SOUS L'EQUERRE

L'analyse sociale des douze loges permet de dégager quelques caractéristiques : le champ et l'usine d'une part, sont à peu près absents de la maçonnerie de la Provence "orientale" et du pays niçois. Les bourgeoisies sont majoritaires.

L'atelier "*Philosophie Cosmopolite*" est représentatif de cette situation :

| | |
|--|--------|
| artisans | 3 % |
| commerçants et négociants | 16,4 % |
| industriels et entrepreneurs du bâtiment | 8,2 % |
| ----- | |
| professions libérales | 21,3 % |
| fonctionnaires "moyens" | 4,1 % |
| enseignants du secondaire | 5,2 % |
| journalistes et artistes | 10,7 % |
| ingénieurs | 2,5 % |
| ----- | |
| employés | 4,9 % |
| ----- | |
| officiers et sous-officiers | 3 % |
| ----- | |
| tourisme | 4,1 % |
| ----- | |
| retraités | 1,6 % |
| ----- | |
| rentiers et propriétaires | 17,7 % |

Le tableau de 1860 de l'atelier hyérois est assez proche :

- 2 artisans
- 7 commerçants et artisans
- 2 entrepreneurs
- 4 professions libérales
- 1 précepteur
- 2 maîtres d'hôtel
- 3 rentiers et propriétaires
- 1 horticulteur
- 1 jardinier
-

Les loges de Nice, Cannes et Menton ont un profil social assez voisin. Il en est de même pour la loge grassoise, composée par des artisans (un quart environ), des professions libérales (un quart environ) et des négociants (un tiers), principalement des négociants-parfumeurs : Joseph et Jean-François Cavalier, Jean-Anatole et Pierre-Amédée Charpin Artaud, Edmond Chiris, Léopold Cresp, Joseph Daumas, Clément et Jean-Baptiste Thomas.

La vocation de certaines villes se retrouve dans les ateliers. En 1868/69, la loge toulonnaise "La Réunion" a initié 50 profanes :

- 7 artisans, commerçants ou entrepreneurs
- 3 professions libérales
- 2 professeurs
- 1 maître d'hôtel
- 2 étudiants
- 1 rentier
- 34 personnels civils et militaires de la marine et de l'armée de terre, répartis de la manière suivante :

| | |
|---|---|
| 2 officiers de santé navale 5 officiers de marine 7 sous-officiers de marine 4 employés de l'Arsenal | 2 officiers de santé militaire 6 officiers de l'armée 6 sous-officiers de l'armée 2 caporaux |
|---|---|

Le port et la garnison d'Antibes se retrouvent dans la composition sociale des membres de la loge (57 membres 1861-1870) :

| | |
|--|-----------------------|
| artisans commerçants et négociants entrepreneurs | 10 % 20 % 1,3 % |
| instituteurs | 1,3 % |
| employés et commis | 6,1 % |
| militaires | 29,4 % |
| capitaines-marins et armateurs | 22,8 % |
| propriétaires et rentiers | 9,1 % |

Les autres loges ont une composition sociale plus modeste. Ainsi Vallauris :

| DATE | TOTAL DE L'EFFECTIF | dont POTIERS |
|------|---------------------|--------------|
| 1863 | 30 | 9 |
| 1864 | 21 | 9 |
| 1865 | 30 | 13 |
| 1866 | 40 | 17 |
| 1867 | 39 | 12 |
| 1868 | 31 | 11 |
| 1869 | 30 | 11 |
| 1870 | 19 | 5 |

Sur les 18 membres du tableau de l'atelier de Sisteron, on compte de même 7 artisans, 5 commerçants et propriétaires (souvent exploitants agricoles), 1 professeur et 1 maître d'hôtel.

L'origine géographique des adhérents des loges de nos trois départements est également "signifiante" : on note d'une part les "petits" ateliers des petites communes de l'intérieur où les autochtones dominent largement, d'autre part les "gros" ateliers des communes plus peuplées du littoral où les natifs du département sont minoritaires.

Pour illustrer le recrutement de proximité, prenons l'atelier "L'Ecole des Moeurs" (à partir du moment où il "maçonne" à Vallauris, et sur un échantillon de 99 membres pour la période 1863/1877) et la loge niçoise "*Philosophie Cosmopolite*" (échantillon de 205 membres pour la période 1863/1882) pour représenter le deuxième type.

| L'ECOLE DES MOEURS | | PHILOSOPHIE COSMOPOLITE | |
|--|--------|--|--------|
| Nés à Vallauris : | 59 % | Nés à Nice : | 23 % |
| Nés dans le reste du département des Alpes-Maritimes : | 26 % | Nés dans le reste du département des Alpes-Maritimes : | 6.8 % |
| Nés dans le reste de la France : | 12.5 % | Nés dans le reste de la France : | 50.2 % |
| Nés hors de France : | 2.5 % | Nés à l'étranger : | 20 % |

Dans les petites villes, la loge reste une des formes privilégiées de sociabilité. On peut supposer que la forte présence de potiers "autochtones" dans l'atelier de Vallauris traduit le souci de constituer sous couvert de philanthropie une forme associative plus ou corporative. Inversement, la forte présence de militaires, d'hivernants et de fonctionnaires dans les loges niçoises et toulonnaises explique aisément l'origine géographique de leurs membres.

IV – 1870 : L'ANNEE TERRIBLE

La chute de l'Empire et les premières années de la Troisième République marquent un tournant dans l'activité des loges des Basses-Alpes, des Alpes-Maritimes et du Var.

Alors que les ateliers avaient, du moins officiellement, manifesté sous l'Empire plus ou moins un zèle bonapartiste, une partie des "élites" politiques républicaines des toutes premières années de la Troisième République est issue des anciennes loges "impériales". Sans être exhaustif, citons :

- Pacifique Clerici, président de la commission municipale niçoise à l'automne 1870, a été Vénérable (président) de la loge "Philanthropie Ligurienne", qui, symboliquement, admettra en son sein, sous le numéro 201 et le matricule 21746, Joseph Garibaldi (cérémonie "fictive", par "communication" puisque le héros des deux Mondes est déjà Grand-Maître de la Maçonnerie Italienne) ;
- M. A. Borniol, maire de Cannes (mai 1870-avril 1871) est membre {et futur Vénérable} de la loge "*La Vraie Lumière*" ;
- Noël Blache, maire de Toulon (septembre-octobre 1870) et futur président du Conseil général du Var, a été initié à la loge toulonnaise "La Réunion" le 4 juillet 1870.

Ce militantisme républicain explique en partie les problèmes des années 1870. En Provence, comme en France, la maçonnerie connaît de multiples revers sous la "*République des Ducs*".

A la chute de l'Empire, sur les onze ateliers analysés, un avait déjà été "démoli" en 1864 : la loge hyéroise "Paix et Parfaite Amitié". Huit disparurent momentanément ou définitivement.

Dans un premier temps, la loge de Menton, "allumée" après la chute de l'Empire, semble peu touchée. "La loge Union et Concorde est un des ateliers qui ont le plus travaillé dans ces derniers temps. Le nombre des demandes d'initiation, d'affiliation et d'augmentation de salaire est tel que ce respectable atelier a tenu dix-neuf séances du 5 novembre au 29 décembre 1871" (20). Vers 1875-76, elle "tombe en sommeil". Réveillée au printemps 1879 sous la présidence d'Auguste Viegl, marbrier, conseiller municipal, la loge n° 218 travaillera avec plus ou moins de bonheur dans les années 1880 et sera définitivement "démolie" vers 1889/1890.

La loge cannoise n°210 "La Vraie Lumière"(SCDF) sera très active dans les années 1870. Elle militera entre autres pour la laïcisation de l'enseignement (21). Mise en sommeil en 1881, elle reprendra ses travaux en 1908 seulement. Notons cependant que l'année 1877 verra naître à Cannes un atelier du GODF, "Les amis de la Science", fondé par neuf frères.

A Grasse, l'atelier "*La Nouvelle Amitié*" connaît encore plus vite un sort analogue. Le 26 mars 1872, le docteur Etienne Roustan écrit au GODF :

"Malgré tous les efforts de quelques Frères fidèles et zélés maçons, il nous a été impossible de surmonter l'indifférence de la majorité des Frères de notre atelier. Aussi après avoir épuisé toutes nos ressources et nous être imposés des sacrifices pour payer nos petites dettes, nous nous sommes trouvés dans la triste nécessité de nous mettre en sommeil"(18).

A Vallauris, la loge "*L'Ecole des fleurs*" continua ses réunions sous la présidence de Victor Gazan, distillateur-parfumeur, Juge au tribunal de commerce de Grasse, est Vénérable de 1867 à 1874. Ce notable modéré de l'époque impériale, radié par son atelier en 1876, est remplacé par les "républicains" Jean Raibaud, instituteur (1874 & 1875) et Jacques Lions, boulanger, conseiller municipal de Vallauris. Ce dernier s'adresse au GODF le 8 mai 1878 :

"Voilà un an que nous ne travaillons -plus, j'ai fait faire plusieurs convocations pour tâcher de sortir de cette situation, nous ne pouvons pas nous trouver le nombre pour ouvrir les travaux...le bail finit à la St Michel prochain, il ne sera pas renouvelé : aini plus de bail, pas de tenue ! "(3).

Le GODF charge le Vénérable de la loge niçoise "*Philosophie Cosmopolite*" d'une enquête. Le rapport daté du 24 août 1879 (3) du "modéré" Edmond Delacroix est sans appel :

"Vous jugerez Très Cher Frère s'il convient de passer outre et de déclarer la mise en sommeil de l'Ecole des Mœurs...Je suis d'avis, quant à moi, qu'il n'y a rien de mieux à faire. Ces pauvres esprits qui se croient et se disent francs-maçons !..."

Le Conseil de l'Ordre adoptera les conclusions {bulletin du GODF n° 7, septembre 1878).

Les loges bas-alpines connurent une évolution assez voisine. Le 11 mars 1871, l'atelier dignois "*Les Frères Réunis*" vote sur une proposition de mise en sommeil. Une majorité de membres refuse. Sous la conduite de Félix Henri Auguste, négociant, maire de Chevilles, zélé républicain, la loge continue. Ce choix provoque des problèmes internes de 1872 à 1874. Le nouveau Vénérable, le banquier Prosper Chaix, élu en 1874, tente sans succès de rétablir la situation :

"A plusieurs reprises, j'ai eu la faveur de vous exposer l'état de notre atelier. Il n'existe pour ainsi dire plus, et depuis longtemps il a été impossible de réunir quelques Frères ou de faire entrer quelques métaux (argent). Notre caisse est aussi vide que nos Colonnes (rangées)-" (8).

Le 14 août 1878, le GODF déclare "la cessation d'activités". Le 6 avril 1879, 9 frères dignois écrivent au GODF pour dénoncer le comportement du Vénérable Chaix qui aurait "gardé archives, cahiers et sceaux par devers lui" et pour essayer de ressusciter la loge. Mais cette tentative n'eût pas de suite.

"Le Réveil du Parfait Silence" à l'Orient de Sisteron travaillera jusqu'aux années 1890 avec des effectifs significatifs :

| | |
|------|------|
| 1875 | : 33 |
| 1876 | : 40 |
| 1877 | : 35 |
| 1878 | : 38 |
| 1879 | : 40 |
| 1880 | : 31 |

| | |
|------|-------|
| 1881 | : 22 |
| 1882 | : 26 |
| 1883 | : 27 |
| 1884 | : 25 |
| 1885 | : (?) |
| 1886 | : 36 |

| | |
|------|------|
| 1887 | : 40 |
| 1888 | : 46 |
| 1889 | : 44 |
| 1890 | : 47 |
| 1891 | : 44 |
| 1892 | : 50 |

Dans les années 1893/1894, des luttes politiques provoqueront sa fin. Le 28 mars 1895, le dernier Vénérable de la loge, Henri Nicolas, camionneur-déménageur, expédie les archives de la loge à Paris. Le GODF entérinera la fin des activités le 6 avril 1897 (22),

A Nice, la loge n° 154 "*Philanthropie Ligurienne*" continua ses travaux et sera progressivement gagnée par l'esprit républicain :

"Cet atelier, guidé par l'esprit progressif de son Vénérable, le Frère Coppon, a fondé à Nice une école professionnelle ouvrière et une école du dimanche pour les enfants, afin de leur enseigner les saints principes de la morale universelle. Il a mis à l'étude la création d'une banque populaire et institué une forte société ouvrière comptant déjà 250 membres..."(bulletin n° 55 du SCDF, 1877).

En 1883t des républicains plus convaincus fondent, toujours sous les auspices du SCDF, la loge n° 266 sous le titre distinctif "*Démocratie*". Dans les années 1890, les deux ateliers éprouvèrent des difficultés et la Grande Loge de France (Obédience héritière du SCDF) les fusionna, en 1895, dans une seule loge n° 320 dite "*Philanthropie Démocratique*" qui, à son tour, tomba dans une demi-activité au début du siècle.

Seuls deux ateliers du Second Empire subsistèrent jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Dans la loge toulonnaise "*La Réunion*" le médecin-major de la marine, Pierre-Adolphe Doué, occupera la présidence de 1865 à 1870, puis à nouveau de 1871 à 1878. Le sculpteur Jean-Baptiste Duthoit présidera durant la difficile année 1870/71.

Dans une lettre datée du 24 août, l'atelier précise que "*par suite des épreuves de la patrie ...il s'est retrouvé réduit du tiers de ses membres*".

Mais la reprise sera rapide. Le tableau du 1er février 1871 comporte 94 membres, celui du 12 juin 1871, 95.

La loge inaugure également en grande pompe son nouveau Temple, rue Picot et avenue Vauban, le 14 décembre 1872.

Durant les années 1870, l'atelier manifestera à plusieurs reprises un certain "conservatisme". Un des exemples les plus marquants est la protestation de l'atelier contre l'initiation de Littré :

"M. Littré a dit dans son discours de réception qu'il ne niait pas Dieu mais qu'il ne le voyait pas, que son existence ne lui est pas expérimentalement démontrée. Donc si It. Littré ne nie pas Dieu, il ne l'affirme pas. Or le dogme fondamental de la Franc-Maçonnerie et l'affirmation de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'orne..." (23).

L'atelier niçois "*Philosophie Cosmopolite*" continue également peu ou prou. Le tableau du 1er juillet 1871 porte 50 noms, soit une perte de 64 membres par rapport à l'année précédente. L'effectif stagnera ensuite pendant une dizaine d'années (56 Frères en 1877, 49 en 1879, 62 en 1883).

Les anciens Officiers assurent la continuité :

- M.P. Brousse, Vénérable de 1871 à 1873, a été 1er surveillant de 1863 à 1870 ;
- J. Fontaine, Vénérable en 1874, l'avait déjà été de 1863 à 1870 ;
- E. Delacroix, Vénérable de 1875 à 1880, a été 2ème surveillant (1869-70) puis 1er surveillant (1871-74).

-

Il connaîtra également une scission. En 1887, est "*allumée*" la loge "*France Démocratique*".

Après un relatif silence dans le deuxième quart du XIXème siècle, le phoenix maçonnique renaît dans la fin des années 1850. Rapidement, la Franc-Maçonnerie s'installe, recrute, prospère et milite dans les Alpes-Maritimes, les Basses-Alpes et le Var.

Elle demeure cependant une force nouvelle. A l'ombre du pouvoir impérial, elle recrute parmi les bourgeoisies et devient une forme de sociabilité importante.

Dans les années 1870, la bourrasque faillit renverser les fragiles constructions du nouveau chantier. Des ateliers meurent, d'autres naissent. Quelques loges s'emparent plus ou moins vite des idées du temps.

La "*Belle Epoque*" pour la maçonnerie provençale était à venir. Il lui restait d'abord à édifier la demeure de Marianne.

NOTES

(1) CHEVALLIER (Pierre), Histoire de la Franc-Maçonnerie française, Paris, Fayard, 1975

(2) D'après le tableau joint à la lettre :

- ARDISSON Fils, employé aux messageries
- ARDISSON Louis, commis à l'octroi
- BELLON Pépin, aubergiste
- COMTE François, commis
- DAVER François, patron pêcheur
- FERRON Théodore, entrepreneur
- FOUQUES Jean-Baptiste, décorateur
- GIMBERT Louis, docteur en médecine (a signé la lettre mais ne figure pas sur le tableau)
- LATTY Jean-François, fermier de l'octroi
- LAURENT Clément Prosper, boulanger
- MAURIN Jacques, fournisseur aux armées
- MOUNIER Louis, parfumeur
- ORENGO Annibal, coiffeur
- RAIBAUD Jean-Baptiste, premier adjoint au maire de Cannes
- SAVIGNAC Joseph Alexandre, secrétaire en chef de la mairie de Cannes

(3) Bibliothèque Nationale (BN), Paris, FM2 816

(4) Parmi les motifs favorables à la reprise des travaux, le rapporteur cite le nombre de frères "hommes honorables et dignes...", leur acceptation de payer les cotisations et "attendu que le frère Savignac, l'un d'eux, est chef du secrétariat de la mairie, ce qui prouve que la loge sera composée de gens paisibles et non hostiles au gouvernement".

(5)- ALLEGRE Charles, notaire

- BOURRILHON Léopold, architecte

- CAVAL Baptistin, rentier

- GAUDEMARD Henri, entrepreneur de diligences

- MARTIN Marlus, peintre décorateur

- PIERREHUGUES Hippolyte, négociant

- PLATEL Victor, horloger, tous deux membres de la loge marseillaise "Parfaite Sincérité"

- SUZANNE Auguste

- VERIGNON Cèlestin, pharmacien, reçu maçon en 1843 dans l'atelier de Moulins "Paix et Union"

Tous habitent Hyères et six sur neuf ont été initiés à la loge toulonnaise "La Béunion"

(6) BN, FM2 714

(7) - BERTIE Etienne, conducteur de diligences ("VAR")

- COCOUREL Auguste Antoine, tailleur au 56ème de ligne ("SPUCAR")

- FLORENCE Joseph, teinturier, Compagnon du Devoir ("L'Asile du Sage" à Lyon)

- GUIRANDY César, chef de bureau à la mairie de Digne ("VAR")

- LEVY Baruch, chef armurier au 56ème de ligne ("SPUCAR")

- MARIE (MARY), lieutenant au 56^{ème} de ligne ("SPUCAR")
- OUZADOU Casimir Germain, capitaine au 56^{ème} de ligne ("La Réunion" à Ajaccio)
- PADOVANI Paul Baptiste, capitaine au 56^{ème} de ligne ("SPUCAR")
- SIMONNET Alexandre, charpentier ("Les Amis de l'Aimable Sagesse" à Marseille)

VAR : "Les Vrais Amis Réunis" à Avignon

SPUCAR : "Sincérité, Parfaite Union et Constante Amitié Réunies" à Besançon

(8) BN, FM2 702, Baylot FM2 377 et RES FM2 65

D'après diverses pièces des cartons ci-dessus, vers 1865, le Frère FLORENCE avec quelques Compagnons du Devoir, tente de créer une loge à Digne. Le projet va se réaliser grâce à l'arrivée du 56^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne, dont plusieurs membres sont maçons.

(9) BN, FM2 798 et RES FM2 116 : le titre "Le Réveil du Parfait Silence" traduit la volonté des maçons sisteronais de se proclamer les continuateurs de la loge "Le Parfait Silence" qui à deux reprises (1814 et 1830) avait tenté "de prendre force et vigueur" (BN, FM2 421).

(10) HIVERT-MESSECA (Yves), "La Franc-Maçonnerie en pays niçois de la fin du XVIII^{ème} à la seconde guerre mondiale", thèse de doctorat de 3^{ème} cycle sous la direction du professeur émérite André NOUSCHI, Nice, 1989.

(11) Archives départementales des Alpes-Maritimes, série 4 M, police politique

(12) - ALTARAS Jules, négociant

- BENEL Joseph, militaire en retraite

- BLAVET Emile, homme de lettres

- BOVIS Louis, négociant

- BREZZI Henri, propriétaire

- BROUSSE Marie Prosper, propriétaire
- CHAUVIN Fils, Pierre, propriétaire du Grand Hôtel à Nice
- FONTAINE Jean-Jacques, propriétaire
- MALVAJNO Louis, propriétaire
- MEILLE Augustin, architecte
- POLLET Napoléon, docteur en médecine
- RIVAUD Théophile, propriétaire

(13) BN, FM2 761

(14) BN, FM2 656

(15) - AUBERT Alexandre, instituteur, A*

- BARETY Joseph, mécanicien, né à Guillanes

- CAUVIN Marc, capitaine et armateur, A*

- COCHOIS Esprit, armateur, A*

- FERRAUD Marius, né à Grasse, *

- GAIRAUD Henri, propriétaire, A*

- GIRAUD Pierre, commis. A*

- GIRAUD Théodore Joseph, cafetier. A*

- ISNARD Antoine, capitaine, A

- QUAI Adam, dit BOUCHARD, armateur. A*

- TINIERE Julien, capitaine et armateur, né à Marseille

- VIAL Louis, directeur des messageries impériales, né à Saint-Paul,*

A : natif d'Antibes* : initié à la loge cannoise "L'Ecole des Moteurs"

(16) BN, FM5 2395

(17) - BRAVET Placide, charpentier

- CAVALLIER Joseph, négociant parfumeur

- GUERBY Jean-Auguste, professeur

- LAINTOIN Bernard, verrier

- LHERISON Jean, serrurier

- LUCE Paul-Jacques, propriétaire

- TRIGIT Pierre, officier de gendarmerie

(18) BN, FM2 702 et 708

(19) "Le monde maçonnique, revue de tous les rites", tome 13, mai 1870 - avril 1872

(20) "La Chaîne d'Union de Paris", n° 1, 1872

(21) La loge fera éditer un petit opuscule : "Liberté de l'enseignement supérieur. La maçonnerie française peut-elle et doit-elle utiliser la dernière loi sur l'enseignement universitaire ?", VERANI et Cie, Nice, 1875-

(22) Le même Henri NICOLAS participera à la création d'un autre atelier bas-alpin : "Fraternité Provençale" à l'Orient de Saint-Auban. Il en sera Vénérable de 1897 à la première guerre mondiale. Les membres de cette loge se considéraient comme les héritiers et les continuateurs du "Réveil du Parfait Silence"

(23) BN, FH2 802, lettre au 6 décembre 1875.